

situation à fortes contraintes...

Comment devant une situation à fortes contraintes

- de temps (15 jours pour préparer 1 journée d'exposition)
- d'espace (6 panneaux)
- de public (parents, copains et inconnus)

des enfants de CE1 deviennent capables d'analyses assez précises.

A Cette chose-là...

un conseil régulier... un emploi du temps... une loi... des règles... des métiers... une monnaie intérieure... une causerie... des ateliers... pas de journal... pas d'imprimerie mais ça viendra... mais un choix de textes... pas très régulier d'ailleurs... les textes choisis sont tirés à la machine à alcool... décorés...

Les textes libres sont faits n'importe quand, surtout pendant le travail individuel... il y a les bons producteurs et... les autres... je n'y fais guère attention...

Les textes "non libres" sont plus nombreux, écrits à partir :

- d'incitants divers
- d'autres textes
- de faits vécus pas la classe... etc...



le tremblement de terre

B Cette situation-là...

Fin mai, au conseil, j'informe :

"A l'exposition de fin d'année de l'école, nous aurons 6 panneaux pour la classe... j'ai décidé de les prendre... et en plus je n'ai pas d'idée... (ou plus exactement, la seule que j'ai est de leur donner la parole et ne pas faire ma théorie sur mes pratiques, je n'ai rien à expliquer à personne cette année-là...)"

Et les propositions fusent, s'affinent, évoluent... ils ont à dire et à montrer :

"on montrera les broderies, les tricots, les maquettes, la cuisine... ah ! ... non !... on ne peut pas : on a tout mangé... alors on dessinera, on écrira, on prendra des photos".

Cette limite bien matérielle va donner une idée à Marie-Paule (7ans) : "moi, j'ai envie d'écrire ce qu'est l'école".

Oh oui ! oui ! oui... l'envie est très contagieuse et moi la maîtresse j'ai très envie de savoir ce qu'est pour eux l'école, notre classe en particulier : très important pour moi de savoir ça, alors en plus je le leur dis... savoir aussi que j'avais un "désir" sur la classe et que j'aimerais savoir ce qu'il a donné "en vrai" ! un bilan en quelque sorte...

Mais avant tout, ça doit être prêt dans 15 jours et ce sera lu :

- par papa, maman qui chercheront leurs textes,
 - par les copains à qui ils les montreront,
 - par plein de gens
- ... alors on ne va pas écrire n'importe quoi !

B1 Nous commençons par une série d'écrits, tous ensemble et chacun le nez dans son papier. Tout d'abord, on "écrira l'école" sans plus de précision... personne ne sera hors sujet... tous se retrouveront à l'école ou y passeront, mais... qu'est-ce que cette école ? y'a de tout !

Pour Isabelle (7 ans et demi), l'âge a ses limites (et elle est bonne comme le bon vin)

"Il était une fois une vache qui allait à l'école, elle savait presque tout : l'écriture, le calcul, la grammaire. Elle était très bonne en classe aussi elle faisait de très jolis dessins. Au début, elle ne savait rien !

Au début, elle allait à la maternelle ! elle faisait surtout des masques en carton. A la grande école, on apprend plus de choses, c'est normal, à la grande école on est plus grand"

Isabelle

Karim dans un texte long et fastidieux écrit :

"Il était une fois un clown qui s'appelait Mohamed, à l'école, il faisait des progrès. Un jour qu'il n'était pas à l'école, Mohamed alla chez les singes, ils sont partis à l'école pour faire un exercice de calcul. Didier, le plus petit de la classe, faisait des progrès. Carole, faisait plus de progrès, elle comprenait tout en calcul : trop de progrès. Marie-Paule en calcul : des progrès ! Isabelle, en lecture : des progrès... etc... Stéphane a fait des progrès en grammaire... Olivier fait des progrès en orthographe... etc..."

Valérie, pas de progrès : Valérie bavarde avec Céline et Attika... Céline fait des progrès... etc"

Karim - 7 ans

Tout le monde y passe...et moi qui ai fait des "évaluations" pour savoir ça..

Valérie, elle, a vu...:

"Il y avait une fois, une petite fille qui s'appelait Attika, cette petite fille était toute triste. Elle a rencontré une petite fille et cette petite fille l'a vue, alors, elle le lui a demandé ce qu'il y a. Alors Attika lui a tout raconté, elle le lui a dit qu'elle ne sait pas travailler : "je suis la dernière en classe". Bon alors elle est allée chez Attika alors Céline lui a tout dit et maintenant Attika aide Hélène et Hélène sait aussi tout. Attika n'était plus la dernière".

Valérie (7 ans)



C'est vrai... Attika a beaucoup aidé Hélène, Hélène sait presque lire et elle est très mal entendante... or, Hélène parle et on comprend ce qu'elle dit... Attika redouble le CE1, je ne savais pas que Céline lui avait tout expliqué... on se demande à quoi je sers...

Denis, lui, pose le difficile problème du Savoir détenu par les enseignants :
"Les deux maîtresses.

Il était une fois, deux maîtresses qui ne savaient rien. Elles s'appelaient Attika et Valérie... elles faisaient que le clown. Mais un jour, elles tombent sur les fesses, elles ont beaucoup rigolé".

... Le problème est alors de savoir se ramasser... heureusement ces maîtresses-là sont tombées sans le Savoir... si elles étaient tombées avec lui, ça serait dramatique... le Savoir ne se ramasse pas si facilement...

"L'école" n'est pas un sujet très précis alors l'imaginaire va trouver sa place pour une école imaginaire où l'on apprend ce qui n'est pas au programme. Conception (7ans) écrit donc un texte imaginaire (3è fois), "son prénom sert de titre" m'a fait remarquer quelqu'un...

"Conception.

Il était une fois une petite fille qui s'ennuyait dans la rue, quand on lui disait bonjour, elle se demandait ce que ça voulait dire. Un jour qu'elle se promenait, elle vit un chien qu'elle suivit jusqu'à une école. Une cloche sonna, la maîtresse sortit en premier. La maîtresse vit la petite fille et l'emmena dans l'école. Alors la petite fille apprit beaucoup de choses, alors la petite fille apprit ce que voulait dire bonjour et elle apprit beaucoup de choses encore, alors elle alla tous les jours à l'école".

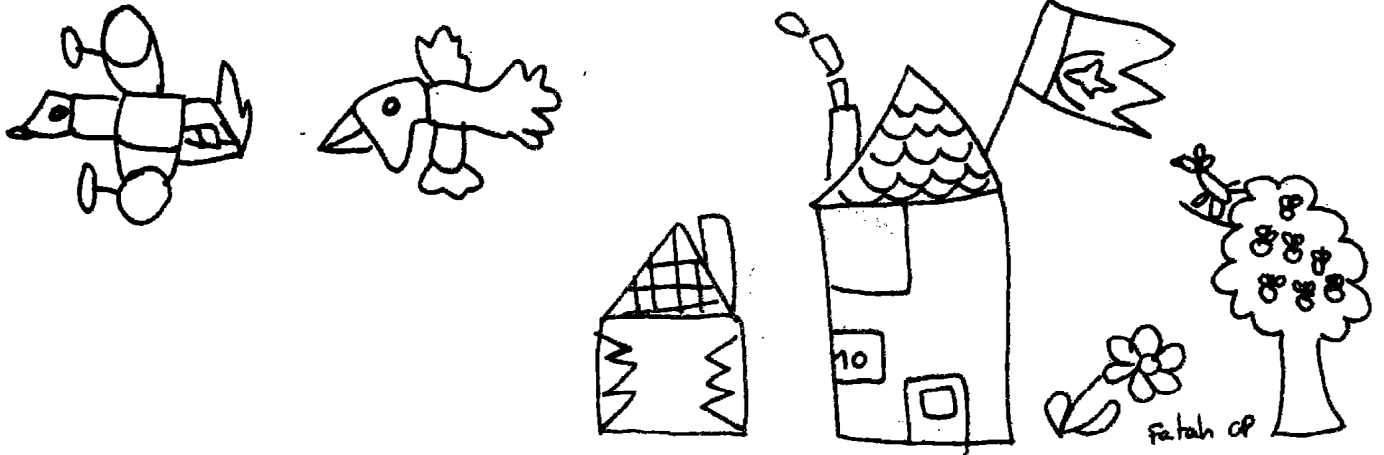
B2. Puis... on écrit sur le conseil, la loi... aucun texte n'utilise ici l'imaginaire, les enfants vont devenir capables d'analyses assez précises :

Florence 7ans et demi est claire :

"Au début, il faut une loi : pas le droit de regarder dans les affaires des autres et on ne fait pas mal ! Personne n'a le droit d'enfreindre la loi... même pas la maîtresse".

Pour Olivier, les limites, les règles vont permettre le travail de la classe (... il ne croit pas en la "bonne nature"... ?...)

"Si il n'y a pas de loi, tout le monde vole tout. Les affaires seront volées et dans la classe il n'y aurait que des voleurs et on ne pourrait plus écrire, et on ne pourrait plus travailler et plus rien faire et plus de feutre, plus de règle, plus de stylo, plus de craie, plus de livre".



Quant à Valérie, dans ce lieu décidément plein de limites, elle va pouvoir se permettre d'écouter, de se taire et ici de l'écrire :

"Pour moi, la loi est importante, si on ne la respecte pas, ça devient un peu dangereux. Moi j'aime bien la causette parce que moi, j'aime bien écouter et ne pas parler. Et... j'aime pas le conseil parce qu'on fait que de parler de disputes... etc..."

Stéphane, CE1, va situer les limites des institutions et se situer fort sobrement par rapport à elles, ce qu'il n'aurait pas fait spontanément :

"Pour moi, (tiens ! je viens de remarquer que ces enfants écrivent "je" et "pour moi") les métiers me servent à choisir ce que je veux, par exemple poubellier responsable de classe, tableau ou facteur. Les sous me servent à acheter des jouets, des livres de calcul. Le marché me sert à vendre des jouets. La causette me sert à dire ce que j'ai vu en dehors de la classe"

Isabelle cerne clairement les limites de la monnaie intérieure et ce qu'elle permet... :

"si on achète, on a moins de sous
si on vend, on a plus de sous".

Voilà autre chose :

"Le calcul.

Bonjour, je m'appelle Florence, j'aime pas le calcul mais on m'a obligée à en faire ! Si vous saviez ce que j'ai horreur du calcul ! Mais je suis obligée d'en faire :

1 + 2 + 3 + 4 + 5 = 15	55	40 = 10 + 9 + 8 + 7 + 6
2 + 3 + 4 + 5 + 6 = 20	65	45 = 11 + 10 + 9 + 8 + 7
3 + 4 + 5 + 6 + 7 = 25	75	50 = 12 + 11 + 10 + 9 + 8
4 + 5 + 6 + 7 + 8 = 30	85	55 = 13 + 12 + 11 + 10 + 9"

Florence était quand même contente de ce calcul-là... si on ne l'avait pas obligée à produire du calcul à heure fixe (enfin presque) et bien... elle ne saurait pas qu'elle a horreur du calcul...

Dans ce contexte, victime de limites variées y compris les miennes, Karim fait de l'humour hors programme (CE1) divisions interdites.

"Moi j'aime les divisions et la soustraction mais pas les additions et les multiplications. C'est très très facile pour moi !... Pour moi, les divisions, c'est très très facile. Les divisions ? ! il suffit que tu mettes un nombre comme cinq et tu divises par un et ça fait toujours cin et il reste zéro" !

Valérie est honteusement mise devant une limite technique qu'elle entend bien faire reculer... avec les autres...

"Moi, je n'aime pas le calcul parce qu'on fait presque que des multiplications et moi je ne sais pas beaucoup les faire, alors il faut m'apprendre à les faire autrement je serai un âne, presque tout le monde sait le faire".

Et elle nous lit ça avec un bon sourire, contente d'elle... la honte n'est plus ce qu'elle était...

83. Les enfants analysent ensuite ce qu'est pour eux la lecture et comment ils ont appris ... alors là je ne résisterai pas... je vais y ajouter mon grain de sel.

"Qu'est-ce que lire ? lire, c'est quelque chose. Moi, quand je lis, j'entends ma voix et je lis bien et j'écris bien".
Georges

Et la lecture silencieuse ? la maîtresse n'est pas à la mode ?

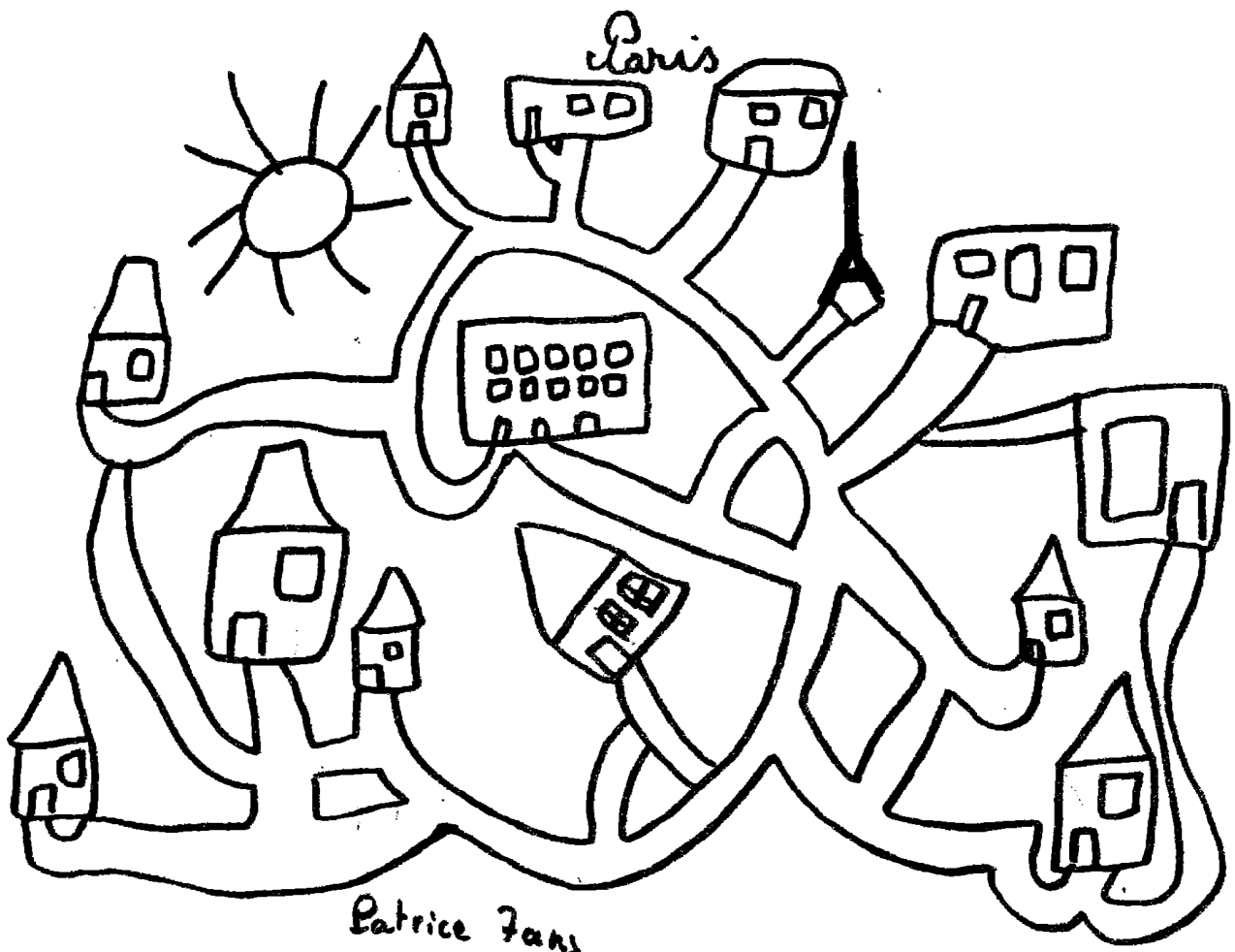
"Pour apprendre à lire on doit lire des livres et quand on voit : "d"

"e" ça veut dire de et voilà comment on apprend à lire.
"de" c'est comme : de la pluie
de la neige
de la salade.

Voilà comment on apprend"

Céline

---/---



En quelques lignes tout y est :

1) lire des livres sans savoir lire... on aura tout vu

et

2) Horreur ! des lettres ! d + e ça fait de, qu'est-ce que ça veut dire... en plus Céline n'est pas la seule à écrire ça... c'est pas naturel tout ça.

"La lecture.

J'ai pu apprendre à lire facilement parce que ma mamie m'a appris l'alphabet. Et quand je suis venue en classe la maîtresse nous a donné des feuilles où il y avait écrit en colonne des mots faciles à lire. Et c'est comme ça que j'ai appris à lire".

Carole

Carole... alors là ! si mémé se met à naturellement t'apprendre les lettres et si ça te sert c'est un scandale... ça n'a pas de limite cette histoire-là... et en plus tu oses l'écrire ? ... et des mots en colonne ? voyons ! on lit de gauche à droite...

Karim (encore ?)

"Moi d'abord, je ne savais pas lire, maintenant je sais lire. Moi j'ai- mais d'abord les mots parce que c'était compliqué pour moi. Maintenant ils ne sont plus compliqués, maintenant je lis vite mais ma voix est basse. Moi j'ai su lire grâce à la maîtresse".

Aïe !... tiens... ça je le savais que je les ai toujours un peu "poussés" pour apprendre à lire... il est des remises en question que je ne fais pas, des choses que je ne peux pas, ne veux pas comprendre... tant pis... pour qui ? Dis donc Karim... tu as l'air d'aimer la difficulté... non !... tu as raison... faut pas prendre les enfants pour des imbéciles... et puis tu as réussi quelque chose de difficile et tu le sais, je l'ai dit... pas traumatisé Karim ? non ! plutôt content de lui... et zut ! moi aussi !

Je vais leur laisser le mot de la fin... (moi je n'avais rien à dire... non... mais qu'est-ce qui m'a mise au travail ?)

Olivier : "J'ai grandi et encore grandi et maintenant, je sais lire".

Florence : "J'ai appris à lire parce que je voulais savoir, pour moi, lire c'est déchiffrer les mots. Pour savoir lire il faut savoir la forme de toutes les lettres de l'alphabet. Mais moi, je sais lire parce que je déchiffre et en plus je comprends".

Régine BALTZ
67 Lingolsheim

